

Le métier de Pygmalion

Il était une fois un personnage nommé Pygmalion qui, pour avoir assisté aux frasques de nombre de femmes dont Ovide rapporte le détail dans la magnifique jungle de ses *Métamorphoses*, s'était décidé à vivre tranquillement en célibataire, solitaire le soir dans sa couche, sans confidente dans sa petite maison, certes, mais bienheureux de n'avoir pas à craindre les furies d'une marâtre. Vieux garçon pendant longtemps, il sculpta un jour dans l'ivoire un corps de femme qui allait changer son existence.

Zeuxis déjà, le peintre emblématique des Anciens, maîtrisait tellement son art de figurer de façon réaliste qu'un jour des oiseaux s'étaient trouvés pris au piège en essayant de

picorer des grains de raisins peints par ses soins sur un mur... Pygmalion constatait que sa sculpture prenait le chemin des raisins de Zeuxis et qu'au fur et à mesure de sa réalisation elle ressemblait en tout point à une véritable femme faite de chair et d'os. La beauté à laquelle il parvenait l'étonnait par sa vérité concrète.

Le sculpteur aima sa sculpture à la façon d'un homme qui chérit sa femme, avec tendresse, douceur, affection, proximité, attentions et intentions délicates. Elle ressemblait à une véritable vierge. On la croyait vivante. Quiconque la regardait aurait même cru qu'elle allait se lever, marcher, parler, tellement l'illusion semblait parfaite, « tant l'art se dissimule grâce à son art même », écrit Ovide. La nature se trouvait dépassée par tant de beauté. L'artifice triomphait.

L'auteur de *L'Art d'aimer* poursuit : « Pygmalion s'enflamme pour ce simulacre de corps. » Le sculpteur caresse l'ivoire de la femme, il touche la femme d'ivoire, et son émoi grandit. Cependant, il ne parvient pas à se faire à l'idée qu'il s'agit là seulement d'une matière *inhumaine* au sens étymologique. Il embrasse le simulacre et imagine que ses bai-

sers lui sont rendus. Il lui parle, l'enserme, l'enlace, la prend dans ses bras. Dans la paume de ses mains, sous la pulpe de ses doigts, il lui semble ressentir un frémissement, une tiédeur, sinon une chaleur. Il croit percevoir une réaction infinitésimale à ses avances, infinitésimale, certes, mais réaction tout de même... Il craint de laisser des marques de sa passion sur le corps de l'épouse d'ivoire.

Fort de ce sentiment, Pygmalion s'adresse à elle comme à une femme. Il lui offre des présents : de beaux coquillages, des cailloux joliment polis, de touchants petits oiseaux, des fleurs aux couleurs chamarrées, des lis, des balles peintes, de l'ambre. Il l'habille avec des vêtements somptueux, lui passe au doigt de superbes bagues serties de pierres précieuses. Il lui entoure le cou avec de magnifiques colliers, lui fixe aux oreilles les plus belles perles, arrange sur sa poitrine des chaînettes d'or. Il l'installe sur des coussins teints de pourpres magnifiques, dispose son corps, incline son cou sur un oreiller. Rien n'est assez beau pour elle.

Le jour de la fête de Vénus, les bûchers crépitent, les fumées montent jusqu'aux dieux. Des génisses au poitrail blanc et aux cornes

enveloppées d'or sont sacrifiées sous le couteau du prêtre qui offre leur sang et leur chair aux divinités pour leur être agréable. L'encens fume et sature l'atmosphère. Des chants, de la danse, des incantations, des banquets, du vin, tout vise la satisfaction des déesses et des dieux.

Aphrodite se trouve là, en personne. Pygmalion ose une demande : il souhaiterait, lui qui vit depuis si longtemps sans femme, sans épouse, sans compagne pour sa couche, lui qui, se méfiant du beau sexe, semble avoir trouvé l'amour avec sa vierge d'ivoire, il souhaiterait, donc, une compagne en tout point semblable à sa sculpture. Le feu redouble d'ardeur. Trois fois, il manifeste des signes qui témoignent, il en est sûr, de la bienveillance de la déesse. Puis, une langue de feu monte dans le ciel. Présages du meilleur augure : Aphrodite a entendu la demande de Pygmalion...

De retour chez lui, le sculpteur prodigue de la douceur à celle qu'Ovide ne nomme pas mais qui, pourtant, s'appelle Galatée. Caresses chaudes sur la peau froide de la matière inanimée, tendresses prodiguées à une surface sans humanité, douceurs offertes à une chose

en ivoire... Mais la peau ne semble pas si froide, elle n'a rien d'une matière inanimée, elle manifeste une certaine humanité, elle n'est pas une chose...

Pygmalion sent une tiédeur au bout de ses doigts, un imperceptible mouvement sous la paume de sa main : l'ivoire s'est amolli et laisse place à une consistance souple, comme celle du meilleur miel de l'Hymette près d'Athènes. L'index dessine des arabesques sur le corps de la statue qui réagit, répond, vibre, tremble, tressaille. Étonné, il recommence ; plus étonné encore, il constate que, de fait, la statue est vivante : sous la pulpe de ses doigts, le sculpteur sent battre le sang dans les veines : « c'était un corps vivant »... Le sculpteur embrasse fougueusement sa créature. Elle rougit. Devenue sa femme, elle se donne à lui, et tous deux donnent naissance à Paphos.

Que faut-il retenir de cette aventure ? Y a-t-il matière à leçons philosophiques dans ce mythe ? La tradition ne s'en est pas privée. Encore moins depuis le délire psychanalytique... Certes, on peut y voir *l'allégorie de l'art grec* : le sculpteur crée une œuvre parfaite selon les critères esthétiques de l'époque, à savoir la stricte ressemblance, la parfaite cor-

respondance, au point que, de la même manière qu'avec Zeuxis, on confond l'artefact et son modèle ; d'autres insistent sur *le caractère inspiré de toute œuvre d'art* : Pygmalion, tel que le décrit Ovide, semble en effet assister à son œuvre comme s'il n'en était pas l'auteur ; d'aucuns s'attardent sur *l'étiologie sacrée de toute production esthétique*, ils soulignent sa nature démiurgique : la sculpture d'ivoire devient effectivement femme de chair et d'os grâce au vœu exaucé par Vénus, la déesse présente en personne...

Plus éthérées, les propositions faites sous le divan freudien : les lecteurs de *Le délire et les rêves dans la « Gradiva » de Jensen* insistent sur *le rôle architectonique de l'érotisme* dans la naissance de l'art : on y retrouve une lointaine préfiguration de la théorie de la sublimation comme explication de l'origine de toute œuvre d'art ; un degré supplémentaire dans l'enquête policière psychanalytique : de plus avisés croient voir dans le « cou de neige » des génisses sacrifiées par un couteau, instrument phallique s'il en est un, la scène dupliquant sur un autre niveau la défloration de la « vierge d'ivoire » par le pénis de Pygmalion, couteau de poche du sculpteur : d'où une